

L'art, service de santé

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 17.01.2014 à 08h03 • Mis à jour le 17.01.2014 à 08h28 | Par Anne Pélouas (Montréal, correspondance)

Dans les couloirs d'un hôpital ou d'une maison de retraite, une étincelle artistique peut faire la différence, apporter un peu de sérénité aux patients et à leurs visiteurs. Forts de cette conviction, deux Montréalais – Earl Pinchuk et son conjoint Gary Blair – font entrer des œuvres d'art dans ces univers aseptisés. Depuis douze ans, leur Fondation de l'art pour la guérison a ainsi accroché 8 500 toiles, lithographies ou photographies dans 59 établissements hospitaliers et autres centres de soins au Canada. L'organisme sans but lucratif sert d'intermédiaire entre donateurs (artistes ou collectionneurs) et établissements qui souhaitent installer de telles créations.

La valeur des œuvres compte peu pour Earl Pinchuk. L'important est ailleurs : « *la guérison n'est pas qu'une affaire de médecine et de machinerie* », croit-il. « *L'expérience de l'art est thérapeutique, ajoute-t-il. Regarder une belle toile peut faire du bien, surtout dans un environnement déprimant comme un vieil hôpital.* » La mère d'une jeune patiente de l'Hôpital de Montréal pour enfants ne le contredit pas, livrant ce témoignage à la fondation : « *J'ai partagé la beauté des œuvres avec ma fillette pendant que nous nous rendions, le cœur serré, vers un des nombreux examens qui nous attendaient. L'espace d'un instant, nous avons été transportées vers un endroit magnifique qui nous a fait beaucoup de bien.* »

HUMANISER

Rien ne prédestinait Earl Pinchuk, directeur des ressources humaines dans une entreprise familiale, à devenir consultant en art, concepteur et commissaire d'expositions dans des unités de soins palliatifs, d'oncologie, de pédiatrie ou de chirurgie cardiaque, ou dans des centres gériatriques. Le déclic a eu lieu lors de visites à une amie en milieu hospitalier : « *Il n'y avait rien sur les murs. C'était triste.* »

Aujourd'hui, certains établissements ont accroché des centaines d'œuvres à leurs murs. A Montréal, l'hôpital Royal Victoria a monté une galerie avec des œuvres qui dormaient dans un entrepôt : celles des lauréats de prix annuels décernés par le département des beaux-arts de l'université Concordia. À Côte-Saint-Luc, dans le sud-ouest de Montréal, le centre gériatrique Donald-Berman-Maimonides accueille 1 100 œuvres dans des corridors thématiques.

L'accrochage est adapté au milieu : « *Pas d'art abstrait pour les personnes âgées*, souligne M. Pinchuk. *Nous préférons leur montrer des photos de paysages qu'elles n'ont plus la chance de voir en vrai et qui leur rappellent parfois des souvenirs.* » De son côté, la photographe Heidi Hollinger, saisie en femme enceinte par sa consœur Melissa Diné, contemple les patientes de l'unité de périnatalité de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, à Montréal.

C'est à l'Hôpital de Montréal pour enfants que la fondation a commencé, en 2002, à accrocher des œuvres dans des chambres. « *Nous l'avons fait*, dit M. Pinchuk, *pour égayer le quotidien de sept enfants résidents permanents dans des chambres terriblement ternes.* »

Humaniser la vie à l'hôpital, rendre l'art plus visible et prendre sa part dans les actions d'éducation artistique : de Vancouver à Terre-Neuve, en passant par Toronto (où 100 photos sont installées dans un centre de santé mentale), la fondation poursuit son travail au gré des demandes des établissements de santé, sans subventions gouvernementales. « On ne rentre pas dans les cases, note M. Pinchuk. *Nous fonctionnons avec des donations privées, en lien de plus en plus avec des comités de l'art créés au sein de ces institutions.* » Signe de l'importance que certaines accordent à l'initiative des deux « médecins de l'art », M. Pinchuk siège désormais au conseil d'administration du nouveau Centre hospitalier universitaire de Montréal, qui devrait ouvrir en 2016.